

15.1.1980

SCHÖNES
ÖSTER
REICH

Farbkarten • Schönes Österreich • 1000 Wien, Lederergasse 7/1, Tel. 432232

Caro professor,
 La città è coperta di neve
 ha sempre il suo fascino.
 Sullo scia del nubifragio il mio
 più affettuoso saluto
 Prof. Baurer

BOLOGNA

8.11.1989 -

Museo Civico del I e II Risorgimento - Tunica indossata
dal garibaldino Ignazio Simoni di Medicina (Bologna)

Il 1° ottobre 1860 nella battaglia del Volturno

Musée municipal de la première et deuxième renaissance -

Tunique endossée par le garibaldien Ignazio Simoni de
Medicina (Bologne) le 1 Octobre 1860 dans la bataille
du Volturno

Municipal museum of the first and second risorgimento -

Tunic put on by the Garibaldian Ignazio Simoni from
Medicina (Bologna) on October 1st, 1860 in the Volturno
battle.

Stadtmuseum von dem ersten und zweiten Risorgimento -

Tunika von Garibaldiner Ignazio Simoni von Medicina
(Bologna) am 1. Oktober 1860 in der Volturno Schlacht
getragen.



CABICAR - Via Galliera, 89 - Tel. (051) 277909

cabicar

s.r.l.

101180-17

Bologna

XXI GIORNATA DEL FRANCOBOLLO



120

ITALIA

Vì nice ma
con affetto
Luis B. Amico

Gaetano Falgout e Sirona

Via M. Rapisardi, 15

Palermo

Fotocelere s.r.l. - Milano

Riproduzione vietata

Dizionario biografico degli italiani, vol. XX, Carducci-Carusi, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, 1977, xviii-819 pages.

Ce volume ne manque pas d'intérêt. Pour le spécialiste d'humanisme et renaissance le point fort de ce vingtième volume du Dictionnaire biographique des Italiens, c'est l'étréclatant essai de Michel de Certeau sur san Carlo Borromeo, qui nous découvre de grands horizons et même un peu plus. Crépitant de formules et d'idées, l'article sur le grand évêque milanais apporte à la connaissance de l'histoire du Christianisme post-tridentin une contribution de grande portée. Très intéressants et originaux sont également les articles de V. Castro-nuovo sur Charles Emmanuel 1^{er} et de A. Rotondò sur Pietro Carne-secchi, le célèbre hérétique.

Pour qui aime les drames passionnels, l'article de R. Zapperi est à lire. Consacré à Laura Lanza, baronne de Carini, l'article évoque avec un brio vraiment magistral l'histoire d'une femme sensuelle, presque libre malgré l'assujettissement que lui impose une société superstitieuse, violente et ritualiste, prodigieusement sensible aux plaisirs d'aimer, se donnant entièrement à sa passion avec fougue et ardeur et se hissant jusqu'au sommet de la folie érotique.

Née en 1529, mariée en 1543 à un garçon de 16 ans, le baron Vincenzo Carini, Laura Lanza brûle son ardente jeunesse dans l'ennui et la médiocrité de la vie familiale. Six enfants viennent meubler, à échéances très rapprochées, sa vie morne, triste et sans espérances.

Mais un jour arrive finalement la lumière. En 1561 Laura tombe éperdument amoureuse d'un cousin de son mari, Ludovico Vernagallo. Pendant deux ans l'amour et la passion remplissent sa vie jusqu'à l'épuisement physique. Puis le 4 décembre 1563 Vincenzo La Gina e Talamanca, baron de Carini, découvre en flagrant délit d'adultère les deux amants. La peur l'empêche de réagir. Ne sachant pas quoi faire, le jeune baron demande alors le secours de son beau-père. Celui-ci, sans perdre de temps, tue avec une arquebuse sa fille et son amant. Ensuite il montre, pour l'exemple, les corps, tout d'abord à la maisonnée et puis il les fait exposer sur la place du village afin que tous puissent constater que l'honneur avait été bien lavé avec la vengeance.

L'affreux délit choqua les bons Siciliens. Le vice-roi de Sicile, le duc de Medinaceli, séquestra les biens de l'assassin, sans pour autant arriver à s'emparer de sa personne. En effet, le baron Cesare Lanza, voyant que les choses se mettaient au pire, s'était réfugié à Rome, d'où il fit appel à la bienveillance de Philippe II. Celui-ci, malgré l'avis contraire du Vice-roi de Sicile, considéra que le délit n'était pas punissable: le baron Lanza, ayant agi en présence et avec le consentement de son beau-fils, avait dès lors exercé un droit légitime. Le non-lieu permit à l'assassin de rentrer en Sicile, de recouvrer ses biens et de vivre en très bonne entente avec son beau-fils, auquel le 21 octobre 1564 il accorda la permission même de se remarier avec une personne de son agrément.

L'histoire de la fin atroce de la baronne enflamma l'imagination des Siciliens. Poètes, écrivains et conteurs populaires en perpétuèrent la mémoire jusqu'à une époque récente, comme A. Baviera-Albanese l'a excellemment prouvé dans son article *La storia vera del « Caso » della Baronessa di Carini*, in « Nuovi quaderni del Meridione », II, 1964, N° 8, p. 493-533. Faut-il rappeler que même Leonardo Sciascia a écrit sur la tragédie amoureuse de la baronne? Sur l'impunité réservée aux puissants?

Cependant, à propos du déni de justice que ce cas nous a révélé cruellement, il faut préciser que la décision de Philippe II, interprétant en vérité de manière très extensive les lois existantes, était dictée par la nécessité de montrer au Vice-roi que dans les petites comme dans les grandes choses, le pouvoir se trouvait toujours à Madrid. Un document découvert tout récemment et que par conséquent Zapperi n'a pas pu voir, montre les motivations du roi et de ses conseillers. Le document, publié par Luigi Barreca (*Il supremo consiglio d'Italia et il « caso » della baronessa di Carini*, « Nuovi quaderni del Meridione », XV, 1977, N° 58, pp. 211-216) est tout à fait explicite à ce propos — nous y lisons entre autre:

Visto y examinado maduramente este negocio con la consideración, que la qualidad d'él requiere, paresce, mirando al rigor de la Ley, que don César ha cometido Parricidio, pues aunque por ella se permitia al padre matar la hija hallándola en adulterio, se entiende estando en su potestad, de la qual la dicha baronesa siendo casada estava libre por los fueros de Palermo, demás que si por las constituciones de Reyno, es permitido al marido en compañía de otro matar la muger adultera y el adultero hallándolos juntos, por las Informaciones consta haver sido el principal el padre y no el marido y que por esto no se devria comprender en la remisión general sino ser castigado.

Pero considerado por otra parte que es padre y que con el zelo de la honrra (siendo el adulterio tan notorio y público) se movió a poner manos en la sangre de su hija, y que en tel caso por las leyes no se le podria dar pena ordinaria de parricida por ser en compañía del marido a quien tocava la Venganza y se podria también principalmente atribuir a él, Paresce que se deve dexar al rigor de la ley y proceder con equidad, y que por ser el modo del proceder del Reyno en caso arduos y atroces, muy severo y exarrupto denegándose las defensiones a los Reos, se scribiese al Virrey que en este caso y en las pretensiones del dicho don César administre justicia por la via ordinaria, entendiendo en sus defensiones conforme a las leyes, constituciones y rito, de aquel Reyno, con lo qual se viene a hazer gracia al don César en la forma del proceder y a darse su lugar devido a la Justicia. Conforme al parescer. Consultado en Madrid, 3 de Agosto 1564.

Une fois de plus la lecture du *Dictionnaire* nous a procuré plaisirs, joies et surtout nouvelles connaissances. Nous exprimons, enfin, une fois encore, les souhaits ardents que la parution des volumes prochains soit moins lente que jusqu'à présent. Est-ce trop demander à une organisation si bien rodée et structurée?

Genève.

Eugène BAZAROV.

Boccaccio in Europe. Proceedings of the Boccaccio Conference, Louvain, Decembre 1975. Edited by Dr. Gilbert Tournoy. Leuven University Press, 1977, 250 p. rel., 17 pl. H. T.

Au renouveau des études boccaciennes, le présent recueil apporte une contribution peut-être moins éclatante que tel de ses prédécesseurs, mais fort précieuse et élégante. Il réunit quatorze communications, embrassant aussi bien les œuvres latines que le *Décameron*. Ces communications sont inégales par leur étendue; elles nous semblent aussi inégales par leur portée; la « réception » d'un recueil de mélanges est chose subjective, selon les centres d'intérêt du lecteur.

Sur les motifs folkloriques dans le *Décameron*, les pages d'Alberte Baudoux-Spinette (en français) sont un peu décevantes: lorsqu'on a constaté (comme A. B.-S. l'a fait évidemment) l'impuissance des